

Contre la maladie d'Alzheimer

MÉDECINE ■ Le professeur de biologie cellulaire Annick Barthelaix en conférence à Moulins

Le long chemin de la recherche

La Sorbéroise Annick Barthelaix, professeur en biologie cellulaire, explique le difficile travail de la recherche médicale contre Alzheimer et les maladies neurodégénératives.

Julien Tigny
j.tigny@montagne.fr

Une maladie qui avance d'abord sournoisement, « à l'insu de la victime », puis progresse de façon « insidieuse » : Alzheimer est un ramené que la professeur Annick Barthelaix (7) « et une foule de chercheurs dans le monde » cherche d'abord à vaincre.

Cette Bressolaise d'origine, professeur de biologie cellulaire au CHU d'Angers depuis 1987, a dirigé jusqu'en 2013 un laboratoire de neuro-immunopathologie dédiée aux les maladies dégénératives (Alzheimer, Parkinson, Huntington...) et inflammatoires du système ner-

veux. « Nous connaissons les effets de toutes les fonctions cognitives (mémoire, langage, émotions...) mais très peu de choses sur son origine », regrette la spécialiste. Seul « un pourcentage des cas relève d'un problème génétique héréditaire, chez des patients "jeunes", c'est-à-dire de moins de 65 ans ».

Coexistence avec d'autres maladies

Mais, les chercheurs travaillent dans toutes les directions. « Certains identifient des protéines qui s'aggrègent dans le cerveau, d'autres tentent des médicaments agissant sur les neurotransmetteurs, avec la difficulté supplémentaire que parfois d'autres maladies coexistent avec Alzheimer ».

« Insidieuse », l'évolution de la maladie est une course contre le temps. « Nous avons aujourd'hui



PROFESSEUR. Annick Barthelaix, enseignante de biologie, est chercheuse et médecin, professeur de biologie cellulaire au CHU d'Angers depuis 1987. **NOUVEAU QUADRE**

qu'elle peut commencer 10 ou 20 ans avant les premiers signes cliniques. Que parfois ces signes apparaissent après un choc (le décès d'un conjoint, une blessure, l'entrée en Ehpad). Pour le reste, il faut du temps et des moyens pour poursuivre

les recherches car au moins une quinzaine de facteurs connus entrent en action dans la maladie d'Alzheimer. « Pour mieux comprendre, et aider les malades et leurs proches, Annick Barthelaix, qui a été touchée dans sa famille, insiste sur

un point : « Nous savons que cette maladie fait peur mais il est essentiel que les personnes viennent consulter plus tôt. »

« La France bénéficie d'un réseau scientifique à l'échelle à l'échelle de la recherche.

ESPOIR EN TÊTE

Retory Moulins et Yverre, les deux clubs Retory de Moulins et Moulins-Yverre s'associent à Yverre pour relayer l'opération nationale Espoir en tête. Dimanche 19 avril à 16 heures à Cap'Cinéma Moulins, projection en avant-première du nouveau Disney, le film de la Jungle. Entrée 15 € dont 8 € de don reversé à la recherche sur le cerveau, contre toutes les maladies neurodégénératives. Chaque année, l'opération permet de récolter un million d'euros.

QUESTIONS À



SERGE LABART
Président de l'association France Alzheimer de l'Allier

En quoi peut-on améliorer la vie quotidienne des familles ? La recherche avance, mais il y a peu de changement dans le traitement médicamenteux de la maladie. Par contre, la prise en charge non médicamenteuse évolue afin de faciliter la vie des patients et de leurs proches.

Comment agit votre association ? Nous avons un rôle de conseil et d'orientation, nous proposons des formations des aidants familiaux. Une telle formation, financée par l'association, est actuellement en cours à Guet. C'est important, car les aidants familiaux sont en souffrance. 30 % d'entre eux meurent avant leurs proches.

D'autres dispositifs sont mis en place ? Des halles ou ateliers d'animation ont lieu à Moulins, Montluçon, Guey. Des bénévoles s'occupent des malades lors de ces ateliers d'animation musicale, danse, promenade ou programme). L'association prend en charge le transport en taxi ou en bus.

D'autres actions existent ? Les événements de l'association impliquent notamment dans les établissements. 7-8 aidants ont été formés, dans l'Allier.

Propos recueillis par Pascal Leclerc

Huiles essentielles et gâteau aux pommes aux Magnolias

Les Magnolias et Yverre, unité d'hébergement résidentiel du centre hospitalier. Pathologies dégénératives, patients atteints d'Alzheimer et troubles apparentés dont c'est la dernière demeure.

Angé. Que va-t-on trouver derrière les murs de ces unités hospitalières fermées ? Rien, une petite musique douce, des odeurs de gâteau aux pommes et d'huiles essentielles, des aquariums dans tous les coins, des Dessus ou bas ou en tissu, de petites lanchettes au fil de coton, des colonnes à huile... So - Amozonien.

Et les patients ? Il y a ce monsieur, surnommé « le commandant », qui tient souvent à serrer l'écrou. Et quand c'est l'heure du goûter, c'est l'heure du goûter, qu'on se le dise,



SHOEDEN. Des lentilles et projections au sol qui ont un effet positif sur le bien-être.

surieux quand il s'agit d'un gâteau tout juste sorti du four. Il y a cet autre homme qui a vu le grand soleil dehors et qui tient à même son nez dans le petit jardin sécurisé, bien sûr, avant de rentrer vite : « Bah, il fait doux ». Il y a cette dame qui réclame à Yverre un trancher massage de la main, parce qu'elle a un peu mal. Il y a cette autre dame, qui n'arrive pas de faire le tour des locaux, équilibrateur à trois roues en tête, s'arrêtant régulièrement dans un fauteuil confortable, fasciné par le tapis vidéo haptique projeté au sol. Avant de recommencer son petit tour.

Les angostes si caractéristiques de ce mal qui est Alzheimer ne sont pas là. On les voit pointer de temps à autre. Mais

l'équipe soignante s'adapte à ces anomalies - par de multiples petits trucs, phrases sympathiques, sourires et autres services qui tiennent beaucoup en respect de chacun au quotidien. C'est ce qu'on appelle, dans le jargon, « la prise en charge non médicamenteuse » (7), pédiatre Fabrice Nicolas, cadre de santé responsable de ces quatre « maisons » de 15 résidents chacune, encadrées par 50 agents au total. Une prise en charge qui demande personnel, finesse et énergie. Toujours mieux que de les « blinder » de benzodépines ou de neuroleptiques, non ?

« Une centaine de bénévoles s'occupent de ces ateliers de - ateliers - pour aider les - les stages de formation des - les bénévoles ».

Murielle Desjardins

La mémoire, ça se travaille et dans la bonne humeur en plus !

Chaque lundi, les membres de la Retraite sportive se retrouvent pour des ateliers « mémoire en avril ».

Pas question ici de maladie d'Alzheimer ou d'encadrement médical, mais plutôt d'un travail ludique, bref, une gymnastique de l'esprit, toujours dans la bonne humeur.

Aux commandes cette semaine, Michèle Paret et Marie-Claire Deschamps ont concocté 2 h 30 d'exercices et de questions à la doctrine de présents. Mais croisés, calcul ma-



RETRAITÉ SPORTIF. Des ateliers mémoire sont organisés chaque semaine. **PROF. X. GUYE**

tal, exercices de logique, de mémoire immédiate ou encore de culture générale - les participants, par ailleurs de bons musiciens, jouent le jeu avec le sourire, encouragés par un duo d'animatrices sympathiques.

« On lutte contre l'échec »

Au total 10 personnes, âgées de 60 à 80 ans, participent régulièrement à ces ateliers, avec un objectif : relâcher et soutenir la machine. « On revient des notions

qu'on avait un peu oubliées, et on donne envie aux gens de s'y remettre, explique ». Michèle Paret, animatrice.

« Le plus important reste le côté ludique et convivial, ajoute Marie-Claire, 60 ans, animatrice. Il n'y a pas de compétition, chacun fait suivant son niveau. On met les gens en confiance et surtout, on lutte contre l'échec. C'est important de se dire que tout peut encore fonctionner en faisant travailler sa mémoire et son esprit. »

Michèle Languet

Allier